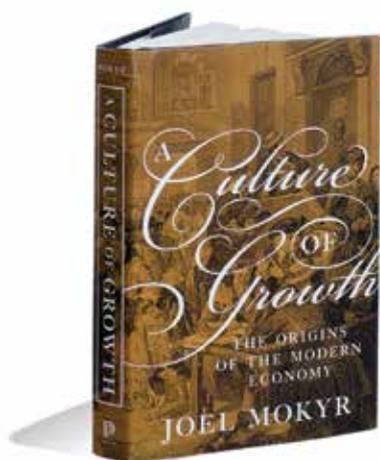


La culture à l'origine de la croissance



Joel Mokyr

A Culture of Growth

The Origins of the Modern Economy

Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 2017, 400 pages, 35 dollars (relié)

Dans son ouvrage sur les origines de l'économie moderne, Joel Mokyr place la culture au cœur de la croissance et de l'industrialisation à grande vitesse entraînées par la première révolution industrielle et qui depuis perdurent et s'autoalimentent en Europe occidentale. L'auteur est catégorique : c'est un certain type de culture qui explique pourquoi le changement générateur de croissance s'est produit en Europe et non pas, disons, en Chine. Cette analyse provocatrice est consacrée à la signification de cette culture et à son évolution proprement européenne.

Pour Mokyr, les Lumières et la Révolution industrielle n'étaient pas des phénomènes exogènes, mais la conséquence d'un changement de perceptions (la «culture») en Europe occidentale. Cette mutation s'est opérée entre 1500 et 1700, une période qui a vu évoluer les croyances quant à la capacité des gens à utiliser la science pour contrôler leur destin et, en particulier, la nature.

Le siècle des Lumières (fin XVII^e et XVIII^e siècle inclus) a encouragé la quête de «savoir utile» (science et technologie), qui a débouché sur un contrôle permanent et soutenu des forces de la nature.

Ce processus a été éperonné par Francis Bacon et Isaac Newton, qui ont modifié la façon de penser en Europe occidentale puis dans le monde.

«Le véritable et légitime objectif des sciences est de doter l'être humain de nouvelles découvertes et ressources», a écrit Bacon. Sa contribution et celle de ses disciples aux Lumières ont aidé à ancrer la conviction selon laquelle la «recherche naturelle» par l'expérience est essentielle à la croissance économique et au bien-être humain. Newton a démontré que les «règles» de la nature (les régularités mathématiques) pouvaient être identifiées, éclaircissant ainsi les mystères de la nature. Bacon et Newton ont modifié les façons de penser, car la concurrence sur le marché des idées permettait à leurs concepts «d'être distribués et partagés, et donc contredits, corrigés et complétés», écrit Mokyr.

Mais comment ces changements culturels se sont-ils manifestés et répandus au cours d'une période de mutation fondamentale en Europe? Comment les Lumières ont-elles débouché sur la Révolution industrielle, laquelle a initié une croissance soutenue? Mokyr plante le décor : les progrès de la navigation et de la construction navale ont ouvert l'Europe à de nouveaux produits et de nouvelles idées (balbutiements de la mondialisation); l'imprimerie a réduit le coût de la communication et optimisé les bienfaits de l'alphabetisation. Ces progrès ont ouvert les gens à de nouveaux horizons, tout en réduisant leur attachement aux vieilles idées. Ces changements ont également été facilités par l'absence d'une autorité centrale unique en Europe, les libertés individuelles, l'application des droits de propriété, et la concurrence sur le marché des produits et des idées. Les nouvelles idées ont entre autres mené à des progrès scientifiques et technologiques que nous avons baptisés «Révolution industrielle». Tout cela a donné lieu à une croissance économique pérenne.

Mokyr montre ensuite que s'il est utile d'étudier pourquoi un

phénomène s'est produit, il est également intéressant d'analyser pourquoi il n'a pas eu lieu. Il utilise pour cela le contrexemple de la Chine. Malgré un niveau technologique équivalent, voire supérieur à celui de l'Europe, et un meilleur niveau d'instruction, la Chine n'a connu rien de semblable à la Révolution industrielle. Mokyr explique la lenteur du progrès en Chine par des facteurs tels que la vénération de la littérature classique chinoise, le découragement de la concurrence entre régions par le gouvernement central, l'attribution de postes au gouvernement en fonction des connaissances en littérature chinoise plutôt qu'en sciences et technologies, et le relatif manque d'importance attachée à la concurrence par rapport à l'Europe. Ces facteurs ont alimenté la réussite d'autres domaines, mais n'ont pas stimulé les idées et actions associées à la révolution industrielle. Et Mokyr conclut : «On se trompe en qualifiant l'expérience chinoise d'échec. Ce qui est exception-

Ces progrès ont réduit l'attachement des gens aux vieilles idées.

nel et unique, c'est ce qui s'est passé en Europe au XVIII^e siècle.»

Ce livre est le tout dernier exemple de la capacité de Mokyr à expliquer des thèmes complexes en illustrant son propos d'une multitude de détails fascinants. La clarté du style séduira aussi bien le lecteur lambda que le spécialiste de l'histoire économique. Incontournable pour qui veut comprendre comment la société occidentale est devenue ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'implique la diffusion de la technologie dans l'économie mondiale du futur.

Barry R. Chiswick

Professeur d'économie

et d'affaires internationales,

The George Washington University